

# Le charme fou de ces petits riens qui font l'ivresse amoureuse

SCÈNES « L'aide-mémoire » au Théâtre des Bosons

**CRITIQUE**  
Sous son coriace vernis de civilisation, le théâtre n'est rien d'autre qu'un repère de voyeurs, un œil de judas qui assouvit notre soif d'indiscrétion, notre désir d'épier – sans y participer – ces drames qui se jouent dans la vie privée des autres. Au Théâtre des Bosons, l'intimité est telle qu'on peut presque toucher les personnages, discerner le grain de leur peau, sentir un bout de peignoir effleurer nos genoux. C'est cette troublante promiscuité qui rend précieuse cette nouvelle petite salle de théâtre, havre de paix dans le quartier pourtant très animé du cimetière d'Ixelles. Ancien physicien reconverti dans la

production artistique, Bruno Emsens a baptisé son antre le Théâtre des Bosons, clin d'œil à une salle et une démarche théâtrale qui se veulent axées sur l'intime, sur les infimes variations de l'être plutôt que sur ses grandiloquentes gesticulations.

Dans *L'aide-mémoire* de Jean-Claude Carrière, ce sont ces petits riens dans la rencontre d'un couple qui font un grand tout, une pièce au charme fou, entre comédie romantique et thriller psychologique dont on boit chaque mot. Disposés de part et d'autre d'un lit et d'un intérieur sommaire, les spectateurs ne sont pas devant mais avec ce couple,

au plus près de lui, foulant la même moquette que lui, dans ce huis clos amoureux qui démarre comme un vaudeville. Elle s'est trompée de porte et atterrit chez ce séduisant cadre dynamique, Don Juan invétéré qui répertorie ses conquêtes dans un cahier noir, le fameux aide-mémoire. Elle s'incrute à mesure qu'il tente de se débarrasser d'elle mais, peu à peu, les rapports de force s'inversent. Qui sont-ils ? Quel passé dissimule-t-il derrière leurs échanges énigmatiques ou taquins ? Deux heures à jouer au chat et à la souris sur le thème de la séduction et de l'amour, ça pourrait sembler poussif et pourtant, le jeu de Flo-

rence Hebbelynck et Michel Scotto Di Carlo crée un doux suspense, une tension tragicomique dont on s'imprègne comme un bon film. Elle, faussement ingénue, lui faussement sûr de lui, et c'est une alchimie électrique, envoûtante qui vous accroche à leurs incessants « je t'aime moi non plus ». Si la fin est un peu languette, on en ressort réchauffé, l'esprit molletonné dans une moelleuse torpeur d'avoir partagé, de si près, cette ivresse amoureuse. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 1<sup>er</sup> février au Théâtre de Bosons,  
361 chaussée de Boondaël, 1050  
Bruxelles. Réservations : 0486 48 76 11.